

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 42

Artikel: La patrie suisse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209886>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

précipitai dans l'ascenseur pour rejoindre au plus tôt mon Yvonne bien-aimée.

Dans ma hâte, je m'assis malencontreusement sur les genoux d'une grosse dame qui se trouvait déjà dans l'appareil. La grosse dame me lança un regard furibond et s'écria :

— Fiordj! Triple Fiordj! Bordj bou arreridj kaekakaka!

Je ne garantis pas l'exactitude des termes. Mais c'était quelque chose d'approchant.

Supposant que cette dame n'était pas satisfaite de ma façon de me présenter, je m'excusai de mon mieux. Le groom ferma la grille et nous voilà partis tous deux pour les hauteurs.

— Le trajet, heureusement, ne sera pas long, pensais-je en considérant ma compagne qui continuait à darder sur moi des yeux courrouxés.

Ah! bien oui!

Voilà-t-il pas qu'entre le premier et le second étage, l'ascenseur s'arrête soudain. Les garçons, le patron, le cuisinier, les femmes de chambre, accoururent dans la louable intention de nous dégager. Peine inutile. On va chercher un mécanicien. Vains efforts. Impossible de monter, impossible de descendre!

Et ma blonde Yvonne qui m'attendait là-haut!

La grosse dame, furieuse, absolument démontrée, gesticulait, suppliait, poussait d'épouvantables cris de colère...

En suédois, bien entendu!

Je vous laisse à penser si les petites bonnes de l'hôtel s'amusaient!

Le pis est que mon Yvonne adorée, accourue au bruit et apercevant son mari en cage, fut prise d'une hilarité folle :

— Ah! mon pauvre Jules! ne cessait-elle de répéter. Mon pauvre Jules!

Et elle riait, elle riait!

De guerre lasse, tout le monde alla se coucher et nous restâmes seuls dans notre prison, la grosse dame et moi, jusqu'au matin. Comme elle ne comprenait pas un mot de français et que j'ignorais totalement le suédois, la conversation fut plutôt languissante. Par bonheur, à l'aube, on parvint à nous délivrer.

Il était temps!!!

— C'est de ta faute aussi, me dit Yvonne avec une moue délicieuse, lorsque, transi et grelotant, je la retrouvai enfin. Quand on aime vraiment sa femme, on ne la conduit pas au *Pôle boréal*!

Je déposai un tendre baiser sur son joli front, et, une heure plus tard, nous voguions amoureusement vers Cadix, sur les flots voluptueux de la Baltique.

M.-E. T.

Tout s'arrange. — M. Y... est un gourmand de la belle espèce; très porté sur... sa bouche, suivant l'expression consacrée. Il perd dernièrement une vieille parente chez laquelle il avait l'habitude de dîner tous les premiers de l'an.

Il écrit à la fille de la défunte une lettre de condoléances qui commence ainsi :

« Hélas! ma pauvre enfant, c'est donc chez toi que nous dînerons désormais le 1^{er} janvier!... »

LE FOND ET LA FORME

Le doyen Swift, qui se rendait pèdestrement à Holyhead, fit halte à l'auberge de la Couronne, à Dthropshire, et trouvant là un hôte aimable et gai, il lui demanda s'il connaîtrait dans la ville un homme d'agréable compagnie qui serait disposé à partager son repas.

L'aubergiste n'hésita pas à dire que le clergyman de l'endroit, un parfait gentleman, serait assurément ravi d'accepter une telle offre.

L'honorabie ecclésiastique ne tarda pas, en effet, à venir. On se mit à table, on mangea de bon appétit et l'on devisait gaîment au dessert tandis que les verres s'entrechoquaient, lorsque

l'invité, consultant la pendule, s'excusa de devoir s'éloigner un moment, devant se rendre à l'église pour lire les prières et faire un sermon. Le doyen s'empressa d'exprimer son désir d'assister à ce culte. Après le service, comme les deux nouveaux amis reprenaient leurs places à la table de l'hôtellerie, le doyen complimenta vivement l'honorabie clergyman sur son sermon, ajoutant que sa composition avait dû lui coûter beaucoup de temps et de réflexion.

Celui-ci expliqua que sa tâche était lourde : deux paroisses à desservir, des cultes chaque jour, si bien qu'il ne pouvait consacrer que peu d'heures dans la nuit à préparer ses prêches.

— Vraiment, répliqua le doyen, vous êtes heureux de posséder tant de talent. Pour ce qui me concerne, j'ai mis des mois à composer le sermon que vous venez de prononcer.

Plutôt contrarié, le clergyman reconnaît un peu tard la qualité de son compagnon.

— Ne vous alarmez pas, dit celui-ci. Vous avez dit si bien ce sermon que vous lui avez fait infinité plus honneur que si je l'avais dit moi-même. Et pour en finir, veuillez accepter cette demi-guinée pour le plaisir que vous m'avez procuré.

A l'emporter. — Un de nos éminents chirurgiens vient d'ouvrir le ventre d'un malade imaginaire, qui se plaignait continuellement. Après cette incision exploratrice, sans résultat, le chirurgien, impatienté, dit très vivement à son client :

— Je ne trouve rien dans votre ventre, j'en ai assez, je n'aime pas qu'on me dérange inutilement; reprenez votre foie et votre rate et fichez-moi le camp!

CONNAISSEONS NOTRE PAYS

La Pierre à Baulet.

A une centaine de mètres du pâturage de la Côtelette, sur le versant est du Suchet, se trouve l'un des plus beaux blocs erratiques du Jura, connu et classé sous le nom de « Pierre à Baulet », écrit un correspondant du *Journal d'Yverdon*. C'est en effet un granit gigantesque qui ne doit être dépassé en volume que par la « Pierre à Bot » de Neuchâtel. Sa base a la forme d'un trapèze, mais sa surface est très accidentée. De loin, il a l'aspect d'un tronc de pyramide. Sa pierre brûle aux rayons du soleil, tandis que tout autour l'ombre s'étend sous les grands sapins. L'une de ses faces est une paroi verticale et même surplombante d'une hauteur moyenne de cinq mètres. Les dimensions de la base sont respectivement : 14 mètres de longueur et 7 mètres de largeur (cette dernière dimension est la moyenne des trois largeurs différentes). En comptant la partie du bloc erratique qui s'enfonce en terre, on obtient un volume d'au moins 500 mètres cubes. La densité du granit étant de 2,7, un simple calcul permet d'en évaluer le poids à 1350 tonnes. La charge d'un wagon de la ligne Yverdon-Sainte-Croix étant de 10 tonnes, il faudrait, par conséquent, 135 wagons pour transporter ce fameux bloc erratique. Heureusement, pareille aventure ne lui arrivera pas, puisque personne n'a le droit d'y porter atteinte.

La « Pierre à Baulet » est souvent visitée par les promeneurs qui descendent du Suchet. De Baulmes, deux chemins y conduisent; on peut prendre le chemin de Forel, suivre ce dernier jusqu'à son extrémité et monter, pendant un quart d'heure, le sentier d'un « châble »; l'autre conduit d'abord au pâturage des Mouilles, dans le vallon de la Combette, puis à la Côtelette. L'un et l'autre ne sont pas pénibles et permettent aux personnes qu'intéressent les curiosités du Jura de contempler, après une heure et demie de marche, l'une des merveilles de l'époque glaciaire.



LE DÉJEUNER
PAR EXCELLENCE

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linge pour trousseaux. Adressez-vous à Walther Gyax, fabricant à Bleienbach.

Amis de la nature et de la bonne peinture, rendez-vous tous aux Galeries du Commerce. Exposition de peinture, aquarelles, dessins. — Ch. Rambert, Fréd. Rouge, G. Flemwel. Entrée gratuite.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT
Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.